

Traduzione di fr. Camille M. Jacques, o.s.m.

VOYANT QU'IL ETAIT BEAU

01 Un homme de la tribu de Lévi avait épousé une femme de la même tribu.

02 Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils. Voyant qu'il était beau, elle le cacha durant trois mois.

03 Lorsqu'il lui fut impossible de le tenir caché plus longtemps, elle prit une corbeille de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de goudron. Elle y plaça l'enfant, et déposa la corbeille au bord du Nil, au milieu des roseaux.

04 La sœur de l'enfant se tenait à distance pour voir ce qui allait arriver.

05 La fille de Pharaon descendit au fleuve pour s'y baigner, tandis que ses suivantes se promenaient sur la rive. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux et envoya sa servante pour la prendre.

06 Elle l'ouvrit et elle vit l'enfant. C'était un petit garçon, il pleurait. Elle en eut pitié et dit: «C'est un enfant des Hébreux. »

07 La sœur de l'enfant dit alors à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aie te chercher, parmi les femmes des Hébreux, une nourrice qui, pour toi, nourrira l'enfant ? »

08 La fille de Pharaon lui répondit: «Va.» La jeune fille alla donc chercher la mère de l'enfant.

09 La fille de Pharaon dit à celle-ci : « Emmène cet enfant et nourris-le pour moi. C'est moi qui te donnerai ton salaire. » Alors la femme emporta l'enfant et le nourrit.

Ex 2, 1-9

Dans le commentaire sur les premiers versets du livre de la Genèse, la tradition juive écrit:

Rabbi Shimon affirme que la parole lumière apparaît dans le texte cinq fois pour représenter chacun des cinq livres de la Torah, comparée à la lumière.

*De cela nous apprenons qu'il existe cinq types de lumière:
avec la première fut créé le monde (Genèse),
la seconde est la lumière de la rédemption (Exode),
la troisième est réservée à ceux qui se repentent (Lévitique),
la quatrième est le Temple sacré (Nombres),
la cinquième est la Torah avec ses enseignements (Deutéronome).*

*Le verset «Et Dieu dit : 'Que la lumière soit' »,
Enseigne que Dieu a créé le monde par la lumière,
car après ces mots il commença à le modeler.*

Revenant au livre de l'Exode, le livre de la *lumière de la rédemption*, nous nous demandons : qu'est-ce que Dieu dans la situation d'oppression et de douleur de son peuple?

De lui jusqu'à présent on a très peu parlé et seulement pour dire que les femmes sages ne firent pas ce que demandait le pharaon parce qu'elles craignaient Dieu (cf. Ex 1, 17). Et Dieu, alors, prit soin d'elles et leur donna une famille nombreuse.

Bien sûr, Dieu qui œuvre toujours (cf. Jn 5, 17), le Père qui compte les cheveux de notre tête (cf. Lc 21, 18), n'a pas oublié son peuple, mais il voit, il écoute et il agit.

Le signe de l'action de Dieu est:

*Un homme de la tribu de Lévi
avait épousé une femme de la même tribu.
Ex 2, 1*

C'est quelque chose d'ordinaire: aucune intervention grandiloquente, miraculeuse, pour sauver Israël. Nous avons seulement qu'un homme trouve une femme et l'épouse.

Le premier mariage de l'Exode.

Nous saurons ensuite, dans *Ex 6, 20*, que l'homme s'appelle 'amrām et son épouse yōkebed.

Ils se marient et ont des enfants, mais – chose étrange – on ne nomme ni la première fille, ni le premier fils, et on arrive directement au troisième.

Seulement après, dans *Ex 2, 4*, nous découvrons que Moïse avait une sœur et un peu plus loin, dans *Ex 4, 14*, nous savons qu'il y avait aussi un frère qui a 7 ans de plus que lui et qui s'appelle 'ahārōn.

L'enfant voit le jour et, chose bien normale, la mère, quand elle le voit, dit la parole de toute mère sur son enfant, c'est-à-dire qu'il est beau, *tōb*:

*wattērê' 'ōtō kī tōb hū'
elle le vit et il était beau
Ex 2, 2*

C'est une exclamation normale pour une mère, mais la tradition rabbinique nous enseigne que si le livre de l'Exode souligne ce détail, il doit y avoir quelque chose de spécial.

Dans les premiers versets du livre de la Genèse, on trouve une expression très semblable: Dieu, au commencement de la création du monde, fit la lumière

*et Dieu vit la lumière et il dit qu'elle était belle,
wayyar^e' 'ēlōhīm 'et hā'ōr kī tōb
Gn 1, 4*

Les expressions sont très semblables. La tradition juive dit alors que ce nouveau-né était beau d'une beauté spéciale; en lui resplendissait quelque chose de la lumière primordiale, celle de la création.

La lumière primordiale, dont parle *Gn 1, 3*, n'est pas la lumière provenant des astres – qui seront créés le quatrième jour – mais la lumière primordiale, lumière de gloire, reflet de la beauté même de Dieu:

La lumière créée au premier jour n'est pas la même lumière que nous voyons maintenant.

En ce jour-là le Seigneur créa une lumière puissante et brillante et d'un tel éclat que, à comparer à la lumière de notre soleil, celle-ci semble ténèbres. Ensuite le Seigneur scella cette lumière céleste et le quatrième jour il fournit à la terre la lumière du soleil et de la lune.

Pourquoi Dieu cacha-t-il la lumière originelle ?

Il dit : les méchants du futur, les générations du déluge et de la dispersion, ne mériteront pas de jouir de la lumière intense créée le premier jour. C'est pourquoi il la réserva pour les justes dans le monde qui vient. À Adam, au Paradis, il fut permis de bénéficier de cette lumière. Grâce à elle, il réussissait à voir le monde d'un bout à l'autre. Cette lumière spéciale était d'un genre spirituel : elle émanait, en effet, de la gloire de la 'Shekinah' que les justes jouiront dans l'avenir. Ils seront

récompensés en jouissant de la lumière de la 'Shekinah' pour avoir étudié la Torah qui est comparée à la lumière elle-même.

Midrash Haggadol – Genèse I, 4.

Cette lumière est cachée parce que c'est le temps de la génération mauvaise. Elle sera redonnée au monde avec l'avènement du Messie.

Le Rabbi Jehuda bar Shimon dit: «La première lumière est comme un roi qui voit une belle ville et qui dit : 'Celle-ci est pour mon fils.' Ainsi le Saint, béni soit-il, quand il vit cette lumière, il la prit et la sema pour les justes à venir, tel qu'il est dit: Une lumière est semée pour le juste (Ps 97 [96], 11). Et à son sujet David dit: Souverain du monde, illumine-nous avec cette lumière, tel qu'il est dit: Dieu, le Seigneur, nous illumine! (Ps 118 [117], 27). Le Saint, béni soit-il, lui dit : Ce n'est pas pour le temps présent. David dit devant lui : Seigneur, mon Dieu, c'est quand alors, quand viendra-t-il?

Il viendra quand viendra la fin et Sion sera reconstruite en un instant: Alors on dira: Debout ... resplendis! Elle est venue, ta lumière" (Is 60, 1).

Et quelle est la lumière que l'assemblée d'Israël attend? C'est la lumière du Messie, comme il est dit: «Dieu vit que la lumière était bonne» (Gn 1, 4). Cela enseigne que le Saint, béni soit-il, regarda le Messie et ses œuvres avant que le monde soit créé, et il cacha la lumière pour son Messie et pour sa génération, sous son trône de gloire.

Celle-ci est la lumière préparée devant le Saint, béni soit-il, pour la résurrection des morts. (Pesiqta rabbati)

La lumière du premier jour a été cachée sous le trône de Dieu dans l'attente du juste sur lequel cette lumière pourrait resplendir.

Et, de fait, advient à ce nouveau-né la même chose que la lumière primordiale : la mère a vu qu'il était beau, par conséquent elle ne le fait pas mourir, mais elle le cache, comme Dieu a fait avec la lumière primordiale.

Et c'est seulement plus tard que la lumière brillera sur cet homme: au moment où il rencontrera Dieu sur le mont Sinäi, son visage sera rayonnant, radieux.

29 Lorsque Moïse descendit de la montagne du Sinäi, ayant en mains les deux tables du Témoignage, il ne savait pas que son visage rayonnait de lumière depuis qu'il avait parlé avec le Seigneur.

30 Aaron et tous les fils d'Israël virent arriver Moïse : son visage rayonnait.

Ex 34, 29-30

33 Quand il eut fini de leur parler, il mit un voile sur son visage.

34 Et, lorsqu'il se présentait devant le Seigneur pour parler avec lui, il enlevait son voile jusqu'à ce qu'il soit sorti. Alors, il transmettait aux fils d'Israël les ordres qu'il avait reçus,

35 et les fils d'Israël voyaient rayonner son visage. Puis il remettait le voile sur son visage jusqu'à ce qu'il rentre pour parler avec le Seigneur.

Ex 34, 33-35

Et ensuite elle réapparaîtra dans l'évangile, dans la lumière du Christ transfiguré dans sa gloire. C'est donc vraiment pour Lui que la lumière a été semée.

Lorsqu'il lui fut impossible de le tenir caché plus longtemps, elle prit une corbeille de jonc,

*qu'elle enduisit de bitume et de goudron.
Elle y plaça l'enfant,
et déposa la corbeille au bord du Nil, au milieu des roseaux.
Ex 2, 3*

Jusqu'à présent ce nouveau-né n'a pas de nom et est tenu caché pour un peu de temps, jusqu'au moment où il n'est plus possible de le cacher.

yôkebed cache cet enfant *dans une corbeille de jonc* qu'elle ira déposer sur le Nil.

Même ici il y a un aspect particulier.

La corbeille de jonc, couverte de pois et de bitume, qui servit pour exposer Moïse sur les eaux du Nil, est indiquée par le mot hébreu *tēbâh* utilisé seulement 28 fois dans l'Écriture : 2 fois ici dans *Ex* 2, 3. 5 et 26 fois dans le livre de la Genèse pour désigner l'arche construite par Noé.

Moïse accompagnera et guidera son peuple dans le passage de l'esclavage à la terre promise.

Noé permettra à un petit reste d'humanité de traverser les eaux du déluge et d'entrer dans une nouvelle alliance, une terre remise pour construire de nouveau.

Le récit du déluge est coloré de couleurs de la pâque: un passage de la mer pour laisser ce qui se corrompt et qui humilie l'être humain.

Le récit de l'Exode est le récit de la pâque de ce qui humilie et asservit l'homme, à la liberté, de la dispersion à la constitution d'un peuple.

La *tēbâh* de Noé

la *tēbâh* de Moïse.

L'un et l'autre se tiennent sur l'eau, et dans l'un et dans l'autre il y a le salut.

Le salut de l'humanité dans l'Arche de Noé;

le salut des *b^enê yisrâ'el* dans la personne de Moïse, les 70 qui qualifient toute l'humanité: même dans la *tēbâh* de Moïse il y a le salut de toute l'humanité.

LE DIEU AVEC NOUS

05 La fille de Pharaon descendit au fleuve pour s'y baigner, tandis que ses suivantes se promenaient sur la rive. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux et envoya sa servante pour la prendre.

06 Elle l'ouvrit et elle vit l'enfant. C'était un petit garçon, il pleurait. Elle en eut pitié et dit : «C'est un enfant des Hébreux. »

Ex 2, 5-6

Même dans ce texte il y a un aspect particulier au v. 6 que la tradition rabbinique ne néglige pas. Que voit en réalité la fille du pharaon?

Le texte hébreu dit:

*Elle l'ouvrit et elle le vit l'enfant
wattiftah wattir'ehû 'et hayyeled*

Les rabbins¹ se demandent pourquoi n'est-il pas simplement écrit, *Elle l'ouvrit et vit l'enfant*, au lieu de *Elle l'ouvrit et elle le vit l'enfant*.

¹ Cfr. Traité de Sotà, 12b. Rabbì Josè beRabbì Chaninà suggère que la fille du pharaon vit la Présence Divine (la *Š^ekînâh*) avec l'enfant. La Ghemarà dit que le texte aurait dû employer *wattêrê'* et non

Nous avons en hébreu un mot, 'et , qui peut être traduit de deux façons différentes: il peut introduire le complément d'objet,

et nous aurons donc: elle le vit, l'enfant;

ou il peut signifier *avec, ensemble avec*

et nous aurons donc: *celle le vit avec l'enfant.*

Mais elle vit *qui?*

Pour un juif quand on parle de *lui, il, le*, c'est toujours en référence à un seul: Dieu lui-même.

En d'autres mots la fille du pharaon ouvre la corbeille où repose l'enfant et elle voit Dieu lui-même avec l'enfant qui pleurait.

Cela veut dire que Dieu est toujours là où son peuple est dans la tristesse, dans l'angoisse, dans la souffrance.

Dieu se tient là où son peuple souffre.

Il est avec lui, il souffre avec lui.

*Chaque fois que les Israélites sont enchaînés,
même la Škînah est comme enchaînée avec eux.
Esodo Rabbah*

Škînah, c'est, dans la tradition rabbinique, c'est-à-dire dans la *Tôrâh* orale, le nom de la gloire de Dieu qui se rapetisse au milieu des hommes, la présence de Dieu qui plante sa tente parmi les hommes, la présence qui habite la Demeure dans le désert, le Temple dans la terre promise.

L'accomplissement de cet agir divin, c'est dans l'événement de l'Incarnation: le *Verbum abbreviatum*, un amour, celui de Dieu, qui descend, se réduit jusqu'aux plus basses humiliations possibles.

*Et le Verbe s'est fait chair,
il a habité parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,
la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique,
plein de grâce et de vérité
Jn 1, 14*

*... il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.
Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.
Ph 2, 7-8*

wattir'êhû. Rashi écrit: *Que vit-elle? L'enfant. C'est là le sens littéral du suffixe elle le vit. Une interprétation midrashique (qui donne à l'expression hébraïque 'et non pas la valeur de complément d'objet, mais celle de complément de compagnie, c'est-à-dire avec) soutient qu'elle vit la Škînah, c'est-à-dire la Divinité immanente qui était avec lui (Rashi, commentaire d'Exode 2,6).*

Nous contemplons aussi le début de sa vie publique, son intronisation royale, qui s'accomplit sur les eaux du Jourdain, au sein d'une foule de pauvres et de miséreux, de petits, d'égarés qui demandent pardon.

Jésus vient et se fait lui-même péché, il prend sur lui le péché du monde, il s'immerge dans le Jourdain et il se fait un avec les pécheurs. Il fait sienne leur humiliation, il prend sur lui le poids de cette humiliation que l'homme expérimente en raison de son péché. Il devient lui-même le Jourdain, le fleuve d'eau vive qui nous introduit dans le Royaume, dans la Terre promise, il devient lui-même le lieu du baptême définitif. Le lieu du pardon qui commence là où nous expérimentons l'humiliation et le poids que l'autre porte en raison de son mal.

L'ancienne étymologie de *Jourdain* indique justement la descente et les premiers chrétiens l'ont immédiatement lu comme le nouveau nom du Christ.

Qui peut donc être ce fleuve ... si ce n'est notre Sauveur? Les rives de ce fleuve «qui est descendu» réjouissent la ville de Dieu qui n'est pas la Jérusalem sensible, mais l'irrépréhensible Église de Dieu, édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes, en étant lui-même le Christ Jésus notre Seigneur, la pierre d'angle. Dans le fleuve Jourdain, par conséquent, on doit voir représenté le 'Logos' de Dieu, qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous ; en Jésus celui qui a appelé à côté de l'héritage l'humanité qu'il a assumée, qui est aussi pierre d'angle ...

Il reçoit l'Esprit qui s'arrête sur lui pour pouvoir baptiser dans cet Esprit, qui reste en lui, ceux qui viennent à lui. Jean, ensuite, baptise au-delà du Jourdain, à Bethabara, c'est-à-dire dans les territoires qui se trouvent déjà au-delà des frontières de la Judée; il est ainsi, le précurseur de celui qui est venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs, qui enseigne que ce ne sont pas les sains qui ont besoin du médecin, mais les malades. Le baptême, en effet, est aussi conféré pour la rémission des péchés.²

C'est vraiment là un signe de la grandeur de Dieu:
Dieu qui est si grand qu'il prend place dans la file de celui qui est perdu, exilé, esclave,
si grand qu'il se met dans la peau des plus petits,
et même dans une corbeille où repose un enfant qui pleure.

SAUVEUR POURQUOI SAUVE

07 La sœur de l'enfant dit alors à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aie te chercher, parmi les femmes des Hébreux, une nourrice qui, pour toi, nourrira l'enfant ? »

08 La fille de Pharaon lui répondit : « Va. » La jeune fille alla donc chercher la mère de l'enfant.

09 La fille de Pharaon dit à celle-ci : « Emmène cet enfant et nourris-le pour moi. C'est moi qui te donnerai ton salaire. » Alors la femme emporta l'enfant et le nourrit.

10 Lorsque l'enfant eut grandi, elle le ramena à la fille de Pharaon qui le traita comme son propre fils ; elle lui donna le nom de Moïse, en disant : « Je l'ai tiré des eaux. »

Ex 2, 7-10

Jusqu'ici l'enfant n'a pas de nom.

² ORIGENE, Comm. *Jn* VI,25,219-221.

Le nom lui est donné par la fille du pharaon quand l'enfant est finalement introduit dans la maison du pharaon:

*elle lui donna le nom de Moïse, en disant: «Je l'ai tiré des eaux.»
wattiqrâ' š^e mô mōšēh wattô'mer kî min hammayim m^ešîhû*

Nous avons en hébreu un jeu de mots entre le verbe *māšâh*, *extraire*,³ et le mot hébreu *Mōšēh*, qui est le participe actif de *māšâh*, traduisible donc par *Sauveur*, pendant que nous nous serions attendus que son nom soit celui de *Māšû*, *Sauvé*.

Comment se fait-il qu'on lui donne, au contraire le nom de *Mōšēh*, à l'actif, comme si c'était lui qui sauve?

Il est un sauvé et son nom dit qu'il est un sauveur.

Il n'est pas avant tout un sauveur, un homme fort, un homme qui défie toute chose, mais il est un sauvé et, justement parce qu'il est sauvé par un autre, il peut devenir un frère, un compagnon, et même un guide, un guide chargé d'espérance, pour ceux qui sont ses frères.

C'est là un trait prophétique de la figure de Moïse: il est celui qui a lui-même expérimenté la pauvreté radicale, l'incapacité de se sauver soi-même et qui nous annonce que la vie est l'expérience radicale d'être sauvés par un autre.

Nous trouvons cette expérience de pauvreté radicale et de confiance radicale dans le Seigneur dans la vie de Jésus. Dans l'évangile de Luc, au chapitre 9 et suivants commence le grand voyage de Jésus vers Jérusalem, vers sa condamnation, sa passion, sa mort et sa résurrection.

Jésus va mourir à Jérusalem, parce que *il ne convient pas qu'un prophète périsse en dehors de Jérusalem*.⁴

car c'est là la parole qui nous dit à quel point nous sommes précieux aux yeux de Dieu:

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.⁵

C'est là la parole qui doit être prononcée, qui doit être donnée et dite.

Il nous est donc permis de lire dans cette décision de Jésus qui, *le visage déterminé, prit la route de Jérusalem*,⁶ de lire tout ce que Luc raconte dans cette démarche au cœur de sa Pâque.

Au chapitre 11 Jésus enseigne aux disciples à prier. C'est un enseignement fait avec autorité, tel que nous racontent les évangiles. Cela ne veut pas dire qu'il enseignait d'une façon différente, mais que ce qu'il disait faisait autorité à cause de l'expérience qu'il était sienne. Son enseignement n'était pas un enseignement, des choses dites parce qu'elles étaient sues et donc transmises, enseignées, mais le partage d'une expérience, *son* expérience d'écoute du Père, son expérience de confiance au Père, sa connaissance du Père, son amour pour lui et sa conscience d'être aimé de lui.

En nous enseignant le *Notre Père* Jésus, tout d'abord, ne nous enseigne pas ce que nous devons demander à Dieu, mais il nous transmet son expérience, ce que lui demande au Père pour nous dans son cheminement vers la mort.

Et il sait que le Père l'écoute: *Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais*

³ Rashi (Comm. *Ex* 2,10) écrit: "Dans le targum araméen ce mot est traduit: *elle l'a extrait*. Le mot est employé dans le Talmud (Berachot 8a): *Comme quelqu'un qui extrait un cheveu du lait*".

⁴ *Lc* 13, 33.

⁵ *Jn* 3, 16.

⁶ *Lc* 9, 51.

*bien, moi, que tu m'exauces toujours.*⁷

Ce que nous demandons dans le *Notre Père* s'accomplit, se réalise pour nous, nous est justement donné, parce que cela s'est réalisé pour lui qui est mort et ressuscité pour nous:

- que ton nom soit sanctifié: *Jn* 17, 6. 11-12. 26
- que ton règne vienne: *Jn* 18, 33-37; 19, 3. 14-15. 19
- que ta volonté soit faite: *Lc* 22, 42ss
- donne-nous notre pain de ce jour: *Jn* 6
- pardonne-nous nos offenses: *Lc* 22, 34
- ne nous soumet pas à la tentation: *Lc* 22, 35-39

Jésus entre à Jérusalem comme celui qui a expérimenté le don de pouvoir y entrer, en recevant du Père l'acte de donner la vie, dans le même Esprit:

Exulte de toutes tes forces, fille de Sion !

Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem !

Voici ton roi qui vient à toi :

il est juste et victorieux, (lit.: sauvé, è nôšā')

pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse.

Zc 9, 9

Les tentations sur la croix, dans *Luc*, se réduisent en réalité à une seule: les chefs du peuple, les soldats, le larron avec lui crucifié, lui demandent de se sauver lui-même (cf. *Lc* 23, 35s); mais lui ne se sauve pas, il ne descend pas de la croix, il ne veut pas se sauver lui-même, mais nous dire que c'est le Père qui sauve, qui est capable de le sauver de la mort: et avec lui, premier-né d'une multitude de frères, nous aussi.

En fait, il fut sauvé, mais pas *de la* mort, mais plutôt *par* la mort: c'est seulement en acceptant d'être sauvé par Dieu, et donc en refusant de se sauver soi-même, que Jésus est devenu ce *sauveur puissant* («force qui nous sauve») qu'a chanté Zacharie, dans le *Benedictus* (cf. *Lc* 1, 69).

Et d'ailleurs, un peu plus loin dans le chap. 11 de *Luc*, Jésus continue de transmettre aux apôtres son expérience de prière que nous découvrons comme l'expérience d'un mendiant:

Demandez, on vous donnera ;

cherchez, vous trouverez ;

*frappez, on vous ouvrira.*⁸

Demander, chercher, frapper, sont les trois actions typiques d'un mendiant.

Jésus a mendié que *ta volonté soit faite*, il a mendié que *ton règne vienne*. Mendiant de cet amour qui *a tant aimé le monde qu'il a donné son fils* (cf. *He* 5, 7), il enseigne à ses apôtres cette mendicité, une mendicité qui sait qu'on lui donnera ce qu'il demande, qu'il trouvera ce qu'il cherche, d'ailleurs il l'a déjà trouvé, et qu'on lui ouvrira au moment où il frappe.

En effet, quiconque demande reçoit ;

⁷ *Jn* 11, 41-42.

⁸ *Lc* 11, 9.

*qui cherche trouve ;
à qui frappe, on ouvrira.⁹*

Il invite ses disciples à faire de même, à entrer dans son expérience du Père et il les invite aussi à demander l'Esprit, c'est-à-dire ce même Amour qui l'a amené à donner sa vie à Jérusalem:

*combien plus le Père du ciel
donnera-t-il l'Esprit Saint
à ceux qui le lui demandent!¹⁰*

POUR LA PRIERE:

Le texte étant très riche, nous nous concentrons seulement sur un aspect de la *lectio*, celui qui nous touche davantage après une première lecture, et nous parcourons simplement cette voie que notre cœur a rencontré.

Étant donné qu'il y a trois arguments dans lesquels nous pouvons la diviser, nous pouvons parcourir une des voies suivantes dans la prière.

a) ELLE VIT QU'IL ÉTAIT BEAU

Grâce à la tradition juive et à la parole de l'Ancien Testament sur la lumière primordiale, nous pouvons mieux saisir la profondeur de certains textes évangéliques, où la lumière devient le signe de la fin de la domination du péché, de la vie marquée par la génération mauvaise et le signe de l'avènement du Messie. Mettons-nous devant ces textes, pour saisir la parole ancienne qu'ils nous disent sur le Christ.

La parole de l'Ancien Testament illumine le Nouveau: relire l'évangile en cherchant dans toutes les Écritures ce qui se réfère au Christ, c'est l'expérience du Ressuscité sur la route d'Emmaüs, au Cénacle:

Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

Jn 1, 9

12 Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée.

13 Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali.

14 C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe :

15 Pays de Zabulon et pays de Nephtali,

route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations !

16 Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière.

*Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort,
une lumière s'est levée.*

17 À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer :

⁹ Lc 11, 10.

¹⁰ Lc 11, 13.

*« Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »
Mt 4, 12-17*

*29 « Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.
30 Car mes yeux ont vu le salut
31 que tu préparais à la face des peuples :
32 lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »
Lc 2, 29-32*

*19 Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde,
et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière,
parce que leurs œuvres étaient mauvaises.
20 Celui qui fait le mal déteste la lumière :
il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ;
21 mais celui qui fait la vérité vient à la lumière,
pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »
Jn 3, 19-21*

*«Moi, je suis la lumière du monde.
Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres,
il aura la lumière de la vie».
Jn 8, 12*

*Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde
pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.
Jn 12, 46*

*Car Dieu qui a dit : Du milieu des ténèbres brillera la lumière,
a lui-même brillé dans nos cœurs
pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne
sur le visage du Christ
2 Co 4, 6*

*Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte,
un peuple, pour que vous annonciez les merveilles
de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière
1 P 2, 9*

b) LE DIEU AVEC NOUS

Je propose une réflexion sur les numéros 71-85 de l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013) dans une descente dans la ville comme on descend dans le Jourdain.

La nouvelle Jérusalem, la Cité sainte (Ap 21, 2-4) est le but vers lequel l'humanité tout entière est en marche. Il est intéressant que la révélation nous dise que la plénitude de l'humanité et de l'histoire se réalise dans une ville. Nous avons besoin de reconnaître la ville à partir d'un regard contemplatif,

c'est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places. La présence de Dieu accompagne la recherche sincère que des personnes et des groupes accomplissent pour trouver appui et sens à leur vie. Dieu vit parmi les citadins qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée. Dieu ne se cache pas à ceux qui le cherchent d'un cœur sincère, bien qu'ils le fassent à tâtons, de manière imprécise et diffuse.

EG 71

c) SALVATORE PERCHE SALVATO

Je propose ici un travail sur nous-mêmes: une réflexion qui nous permette de retourner aux racines de notre mission et de notre service, c'est-à-dire à l'expérience personnelle que nous avons faite du Seigneur.

Relire notre vocation comme un lieu où nous avons expérimenté la miséricorde de Dieu, son présence penchée sur nos vies.

De la mémoire à l'action de grâce car *ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2, 20).

Une **nouvelle conception** de notre service et de notre œuvre à partir de ce que nous avons reçu, du don qui nous a été fait: le passage de la logique du don à celle du partage.